

Essai d'interprétation de la céramique à enduit brillant d'Avenches

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **1 (1974)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IV. Essai d'interprétation de la céramique à enduit brillant d'Avenches

1. Vue diachronique de l'ensemble céramique — Eléments statistiques

Six tableaux permettent de mieux saisir les caractéristiques principales de la céramique à enduit brillant se dégageant de l'ensemble des tessons étudiés (5373).

Organisation des tableaux: onze principaux types de récipients sont représentés par une petite figure. Les techniques et motifs décoratifs sont également schématisés et aisément reconnaissables. La fréquence des formes et décors des récipients est indiquée de deux manières:

- Par 3 nombres au milieu de la case correspondante:
 au sommet (en gras) : les fragments d'encolure;
 au centre : les fragments de corps;
 à la base : les fragments de base.

Lorsqu'un nombre chevauche deux cases, cela signifie que l'attribution du tesson à l'une ou l'autre catégorie n'est pas évidente.

- Par une représentation graphique (en noir), proportionnelle à l'ensemble, soit des tessons, soit des motifs décoratifs, de tous les fragments (encolure-corps-base) d'une case.

1. Fréquence des «types formels» (Fig. 1)

Il est frappant de constater à quel point le *gobelet ovoïde* est la forme de prédilection des potiers indigènes. Ces récipients constituent plus du 72% de l'ensemble des fragments étudiés!

Malheureusement, les tessons de panse, non attribuables à l'une ou l'autre des variantes de l'encolure, dépassent 50%! C'est pour cette raison qu'il n'est pas possible de faire la statistique du nombre des récipients, mais uniquement du nombre de tessons découverts, avec le risque de compter plusieurs fois les tessons d'un même récipient.

Les fragments d'encolure se répartissent équitablement entre les *gobelets ovoïdes à bord évasé* (environ 10%) et les *gobelets ovoïdes à court col* (environ 11%).

Les *gobelets à dépression* sont également très abondants (environ 13%). La proportion des autres récipients est extrêmement faible (0,24-3,55%).






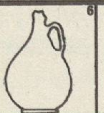
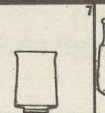
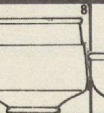
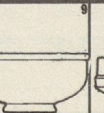
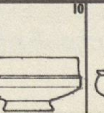
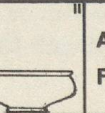

FREQUENCE DES TYPES FORMELS													
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
													AUTRES FORMES
BORD	575	621	18	14	144	20	16	44	96	10	66		
PANSE		1941	37	72	508	43	11	24	87	3	30		
FOND		843		1	75			2	8				
TOTAL	575	2784	621	55	87	727	63	27	70	191	13	96	64
TOTAL 5373	10,70	51,81	11,56	1,02	1,62	13,53	1,17	0,50	1,30	3,55	0,24	1,78	1,19
%													

Figure 1

2. Fréquence des techniques et motifs décoratifs (Fig. 2)

Indications en %, sur trois colonnes:

1. Pourcentage des techniques décoratives

Le nombre total (4013) correspond à l'ensemble des techniques et motifs, comptés séparément dans le cas d'associations sur un même fragment.

2. Pourcentage de motifs décoratifs

Rapport au même nombre total de motifs (4013).

3. Pourcentage des motifs décoratifs

Nombre total: 5462. Compte tenu du nombre total des motifs (4013) des tessons lisses et des graffiti (environ 26% de l'ensemble).

On remarque que le *guillochis* seul, est le motif le plus fréquent (environ 32%), mais n'oublions pas que bon nombre de fragments ont pu posséder un autre décor, malheureusement non conservé.

Les gobelets à *dépression* sont abondants (environ 20%). Le décor à la *barbotine* (surtout les représentations animales), le décor de *cordons fendus* et les décors *oculés* constituent les possibilités d'ornementation souvent adoptées (environ 13%, 9% et 10%).

Les autres décors, *incisés*, à la *roulette*, *sablés* et *excisés* sont rares (2,69, 2,61, 2,59, 2,57%).

Le type «*rhétique*», sans doute importé, est encore plus rare (2,47%).

FREQUENCE DES DECORS		MOTIFS	1	2	3
1	DECOR A LA BARBOTINE		13,63		
	- FIGURE	446		11,11	8,17
	- VEGETAL	10		0,25	0,18
	- GEOMETRIQUE	91		2,27	1,67
2	DECOR RHETIQUE	99	2,47	2,47	1,81
3	DECOR DE CORDONS FENDUS	361	9,00	9,00	6,61
4	DECOR SABLE	104	2,59	2,59	1,90
5	DECOR INCISE		2,69		
	- A LA POINTE	4		0,10	0,07
	- AU PEIGNE	104		2,59	1,90
6	DECOR OCULE	424	10,57	10,57	7,76
7	DECOR A LA ROULETTE		2,61		
	- LINEAIRE	46		1,14	0,84
	- EN DAMIER	59		1,47	1,08
8	GUILLOCHIS	1352	33,69	33,69	24,76
9	DECOR EXCISE	103	2,57	2,57	1,89
10	VASES A DEPRESSION	810	20,18	20,18	14,83
NOMBRE TOTAL DE MOTIFS		4013	°/°	°/°	
	TESSONS LISSES	1445			26,46
	GRAFFITI	4			0,07
NOMBRE TOTAL		5462			°/°
NOMBRE TOTAL DE TESSONS ETUDIES		5373			

Figure 2

3. Associations de décors (Fig. 3)

Ce tableau, suffisamment parlant à lui seul, permet de remarquer une concentration d'associations entre les décors *peigné*, *oculé* et à la *roulette*.

D'ailleurs, six tessons portent ces trois types de décors associés.

ASSOCIATIONS DE DECORS									
	444	1					11		
	1	10							
			361				3		
				104					28
					104	4+6	2+6		
					4+6	424	27+6	1	
	11		3		2+6	27+6	45		
						1		59	
				28					810

Figure 3

4. Associations formes-décors (Fig. 4)

C'est le tableau le plus important. Il est en effet susceptible de nous donner des indications d'ordre chronologique en faisant remarquer une ligne d'évolution.

Nous voyons, représentés graphiquement, les fragments des récipients, et les décors qui leur sont appliqués de préférence.

Les appréciations d'ordre chronologique sont évidemment peu précises, vu l'absence de stratigraphie.

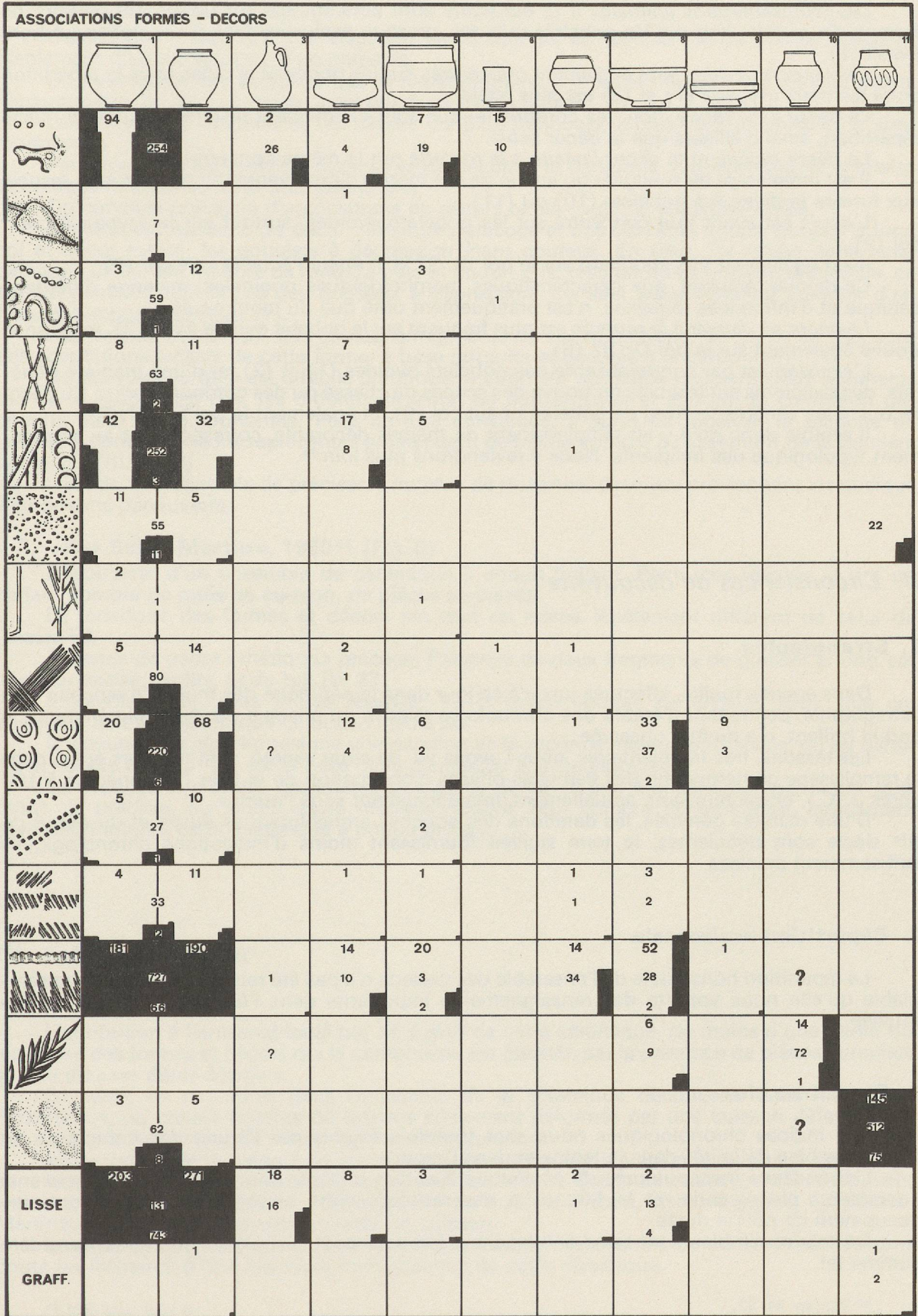


Figure 4

Les représentations animales à la barbotine sont concentrées sur un certain nombre de formes, en premier lieu sur les gobelets ovoïdes, presque exclusivement sur le gobelet à bord évasé (1).

Les cordons fendus sont également concentrés sur les gobelets ovoïdes mais la répartition entre les deux « types » (1) et (2) est plus égale.

Le décor « *rhétique* », dont les cordons fendus sont directement inspirés, montre la même répartition, ainsi d'ailleurs que le *décor sablé*.

Le *décor peigné* et le *décor linéaire à la roulette* ont la même concentration.

Il est intéressant de souligner qu'aucun de ces modes d'ornementation ne se trouve associé aux formes tardives des gobelets (10) ou (11).

L'*oculé* est avant tout concentré sur les gobelets ovoïdes, surtout sur le « type » à court col (2).

Il est également très abondant sur le bol Dr. 37 (8), et sur l'écuelle carénée (9).

Ce dernier récipient, aux caractéristiques morphologiques originales, mélange d'héritage celtique et d'influences romaines, n'est pratiquement orné que du motif oculé.

Le *décor en damier à la roulette* est plus fréquent sur le gobelet ovoïde à col (2), mais on le trouve également sur le bol Dr. 37 (8).

L'*excision* est par contre absente des gobelets ovoïdes (1) et (2), et d'une manière générale, des récipients sur lesquels on trouve des scènes de chasse ou des cordons fendus. Ce décor recouvre les variétés tardives de gobelet à haut col (9), et également le bol Dr. 37 (8).

Il semble donc qu'il y ait remplacement de thèmes décoratifs, correspondant au changement typologique des récipients. Nous y reviendrons plus loin⁴⁵.

II. Circonstances de découverte

1. Stratigraphie

Dans aucune fouille, effectuée jusqu'à ce jour dans le périmètre des murs d'Avenches, une stratigraphie, permettant d'établir une chronologie relative ou absolue du matériel céramique à enduit brillant, n'a pu être observée.

Les tessons, très fragmentaires, nous l'avons vu, de cette variété, sont toujours épars dans le remplissage contemporain des dernières phases d'occupation de la ville (postérieures à 100 après J.-C.), et qui reposent, actuellement, immédiatement sous l'humus.

D'une manière générale, les datations des couches archéologiques du II^e et du début du III^e siècle sont déficientes, la terre sigillée fournissant moins d'indications chronologiques suffisamment précises.

2. Répartition horizontale

La répartition horizontale de l'ensemble des tessons n'a pas été retenue. Il est peu vraisemblable qu'elle nous apporte des renseignements importants dans l'état actuel de la surface fouillée.

3. Ensembles clos

Des indices chronologiques nous sont toutefois fournis par l'étude des complexes de trouvailles bien délimités dans le temps et dans l'espace.

L'abondance inaccoutumée de céramique à enduit brillant, une proportion de récipients « complets » plus grande, et la fréquence des raccords entre tessons, nous suggèrent une occupation de courte durée.

De tels ensembles sont rares à Avenches. Un seul peut jusqu'à ce jour être considéré comme tel.

⁴⁵ Voir pp. 31-32.

1. **Insula 20, 1966** (Fig. 5)

Il s'agit d'une chambre d'un bâtiment de l'insula 20, et, dans le cas particulier, vraisemblablement d'un *entrepôt* ou d'un *magasin*.

On peut également admettre que le matériel provenant de ce magasin est plus ou moins contemporain, ou tout au moins avait cours en même temps.

Les formes de récipient et les décors les plus fréquents, relevés précédemment, y sont représentés.

Parmi ceux-ci, les gobelets ovoïdes et les décors à la barbotine (représentations animales et cordons fendus) sont les plus abondants.

On constate une série d'associations de décors oculé-roulette, et peigne-oculé.

Remarques: Absence du décor «rhétique» précoce et des éléments tardifs, gobelet à long col et décor excisé, les gobelets à dépression étant douteux. En effet, j'ai classé dans cette catégorie un certain nombre de fonds, à pâte et enduit gris, résultat d'une cuisson réductrice, ce qui est généralement le cas des gobelets à dépression. Un seul tesson semble provenir d'un récipient importé du Rhin (?).

Absence de bol Dr. 37. Les quelques fragments de bol cylindrique, de forme Dr. 30, sont des adaptations locales de cette forme, à base portante et décorés à la barbotine.

Nous avons vu qu'il est difficile d'attribuer à coup sûr au même récipient deux fragments qui ne se raccordent pas, les différences d'état de conservation et surtout de coloration des enduits étant très importantes. Pour en être convaincu, il suffit de regarder la planche en couleurs, dont les tessons représentés proviennent du même endroit, à l'exception de la dernière ligne (pl. XIII, 1-12).

Il est donc impossible de préciser le nombre de récipients desquels proviennent les quelque 235 tessons découverts.

2. «**Sur Saint-Martin**», 1960⁴⁶ (Fig. 6)

Découverte d'un ensemble de céramique à enduit brillant. Parmi ces tessons, il y a un certain nombre de ratés de cuisson, de pièces surcuites.

Le répertoire des formes et décors est tout de même légèrement différent de celui de l'insula 20.

Absence de décor «rhétique» précoce. Présence de deux fragments de gobelet à long col et décor excisé, tardifs, et du bol Dr. 37.

Il semble donc, sous toutes réserves, vu le faible nombre de tessons (86), que cet ensemble soit plus tardif que celui de l'insula 20.

D'ailleurs, *M. Egloff* lui assigne une datation de la seconde moitié du II^e siècle, ou du début du III^e siècle après J.-C., sur la base de la céramique sigillée associée.

La découverte d'autres ensembles clos de ce genre, et leur comparaison, permettra sans doute de préciser, au moins d'une manière relative, bon nombre de problèmes concernant l'évolution interne de la céramique à enduit brillant.

III. *Fabrication locale*

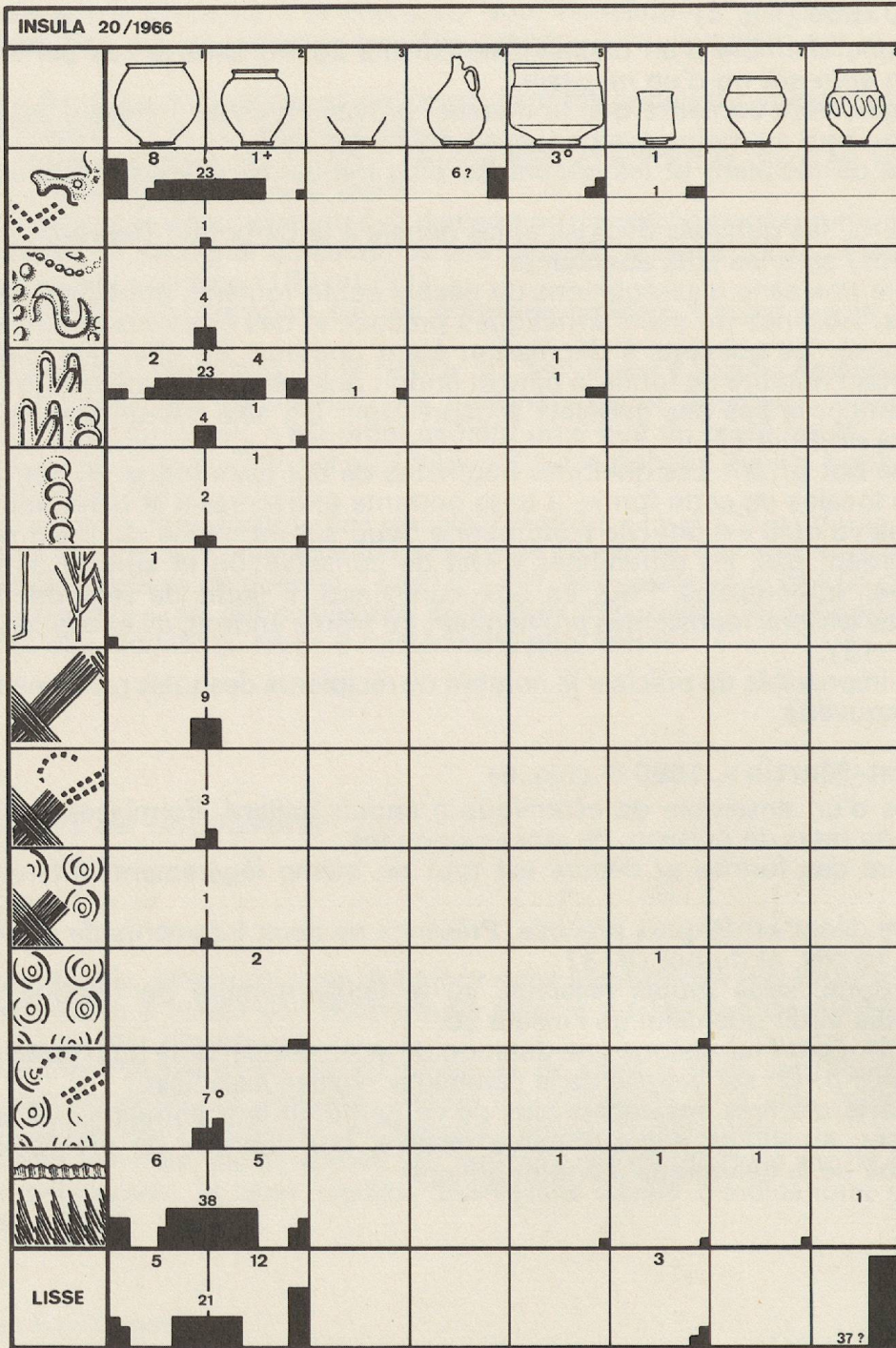
L'attribution à l'artisanat local par *M. Egloff* de cette céramique, du moins d'une partie du répertoire des formes et décors qui la composent, est attestée par la présence de pièces surcuites au lieu dit «*sur Saint-Martin*».

En outre, on remarque, dans l'ensemble de la céramique découverte dans les pièces d'habitation, un certain nombre de tessons également déformés par une cuisson défectueuse, ces récipients ayant tout de même été mis en circulation.

Malheureusement, jusqu'à ce jour, aucun *four de potier* n'a été mis au jour à Avenches, dans lequel aurait été cuite de la céramique à enduit brillant. Ces fours existent, mais se trouvent vraisemblablement à l'écart du centre urbain, au sud du théâtre, dans la région de «Saint-Martin», où ont été découverts les ratés de cuisson.

Lorsque de tels fours pourront être fouillés, l'étude des déchets de cuisson fournira sans doute les éléments d'une meilleure connaissance de cette céramique.

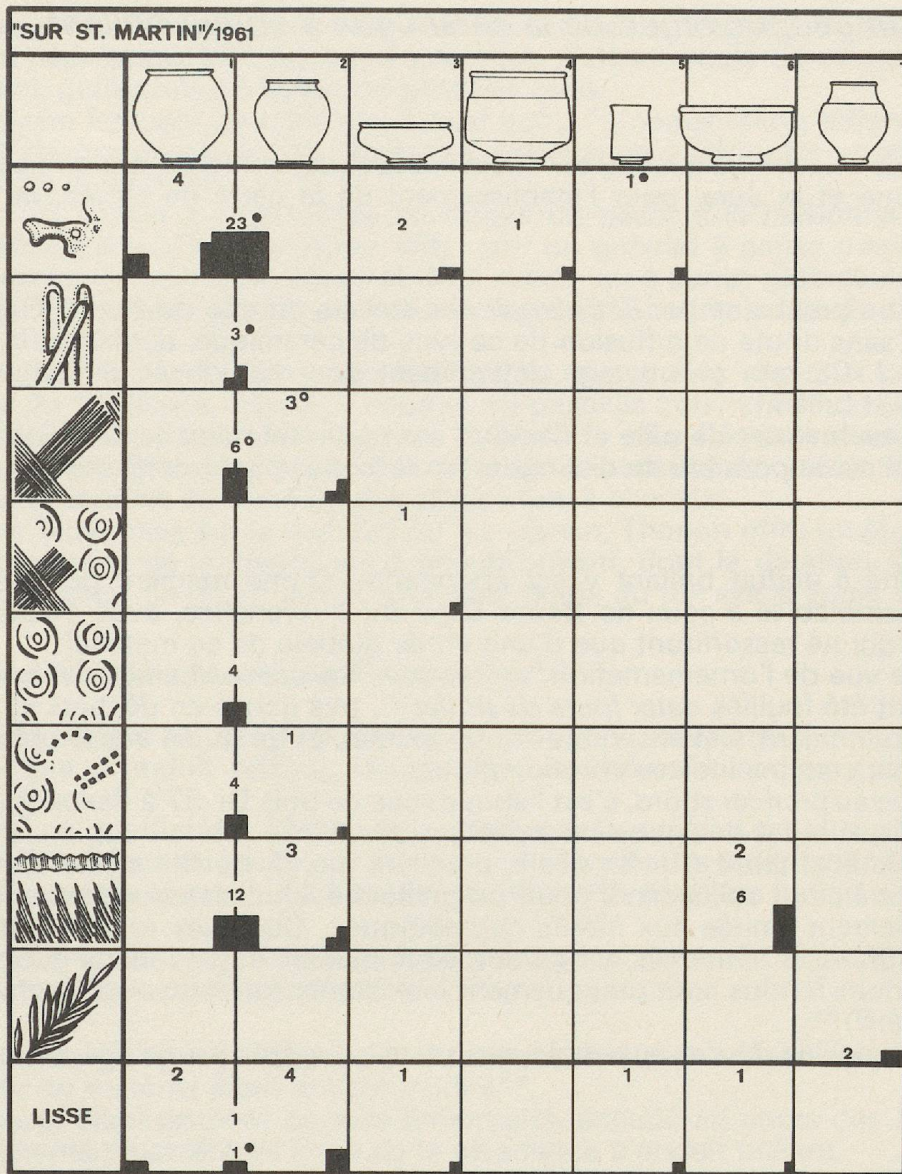
⁴⁶ Voir note 3, p. 8.



REPRESENTATIONS ANIMALES	ASSOCIATIONS
BICHES	3
CERFS	3
CHIENS	4
QUADRUPÈDES INDETER.	9
OURS	1
ANIMAUX MARINS	1
OISEAUX	4
ANIMAUX INDETERMINABLES	19
NOMBRE TOTAL	44

○	TESSONS D'UN MEME RECIPIENT
+	GOBELET COMPLET, 20 TESSONS ENV.

Figure 5



- RATE DE CUISSON
- TESSONS D'UN MEME RECIPIENT

REPRESENTATIONS ANIMALES	
BICHES	1
CERFS	2
CHIENS	1
QUADRUPEDES INDETER.	4
ANIMAUX MARINS	1
ANIMAUX INDETERMINABLES	21
NOMBRE TOTAL	30

Figure 6

IV. Distribution géographique de la céramique à enduit brillant

Je ne me suis attaché qu'à la région ouest-helvétique, comprise entre le bassin lémanique, la vallée du Rhône et le Jura, pour l'établissement de la carte de répartition de ce matériel.

Berne-Enge⁴⁷

La publication prochaine par E. Ettliger des ateliers du site de Berne-Enge, grand centre de fabrication et sans doute de diffusion de ce type de céramique, datés du II^e et du début du III^e siècle après J.-C., sera un ouvrage déterminant pour l'étude et la compréhension de la céramique à enduit brillant.

Les critères techniques de pâte et d'enduit sont à un tel point semblables à ceux définis à Avenches⁴⁸, qu'il est impossible de distinguer les tessons venant de Berne ou d'Avenches.

Vidy-Lousonna⁴⁹

La céramique à enduit brillant y est abondante. D'une manière générale, les types de récipients sont semblables à ceux de Berne-Enge ou d'Avenches, avec évidemment des éléments originaux qui ne ressortiront que d'une étude globale de ce matériel.

Du point de vue de l'ornementation, on retrouve les mêmes caractéristiques.

En 1961, ont été fouillés deux fours de potier⁵⁰, très riches en déchets et pièces ratées de céramique à enduit brillant. Cet ensemble contemporain, et de durée vraisemblablement limitée, permet de dégager certains indices chronologiques.

Ce qui frappe au premier abord, c'est l'abondance de bols Dr. 37 à décor oculé, du gobelet à haut col et motif excisé, et des gobelets à dépression.

A part ce matériel tardif (fin II^e siècle, première moitié du III^e siècle après J.-C.), il y a quelques gobelets à court col, à décor oculé ou guilloché. L'utilisation de la barbotine est rare et presque exclusivement limitée aux motifs géométriques. Quelques représentations d'animaux, dont certains inconnus à Avenches, y figurent, alors que les fragments de gobelets à scènes de chasse et les cordons fendus sont pratiquement inexistantes (quelques cerfs, chiens et le dragon décrit par M. Egloff)⁵¹.

Une étude détaillée de cet ensemble apporterait d'autres précisions sur cet atelier ouest-helvétique.

Thonon

Récemment, en 1972-1973, sur la place du Marché, dans un chantier de construction de la zone de rénovation urbaine, J.-C. Périllat et J.-P. Mudry⁵² ont pu sauver de la destruction huit fours d'un atelier céramique.

De plus, la nappe d'argile exploitée se trouve au même emplacement, et des dizaines de milliers de déchets et de ratés de cuisson ont été extraits des dépotoirs. Un nombre impressionnant de récipients complets a déjà pu être reconstitué.

Cette céramique se rattache à l'ensemble des ateliers producteurs de céramique à enduit brillant. Toutefois, comme dans le cas de Vidy, des particularités locales peuvent être mises en valeur.

Les caractéristiques techniques sont les mêmes qu'à Berne-Enge, Avenches ou Vidy. La tonalité générale de l'enduit est orange, mais avec une grande abondance de récipients à pâte et enduit gris, résultat d'une cuisson réductrice.

⁴⁷ Je remercie M^{me} E. Ettliger de ses renseignements sur la céramique de Berne-Enge.

Voir encore: J. Wiedmer, *Die römischen Überreste*, 1909, Berne-Rosfeld, 1910; O. Tschumi, *Engelhalbinsel*, 1923-1948; *Rätische Keramik*, 1938; *Urgeschichte Bern*, 1953. V. v. Gonzenbach, *Die römische Keramik*, 1952-1953; *Die Keramik der... Engelhalbinsel*, 1953; H. Müller-Beck et E. Ettliger, *Die Besiedlung der Engelhalbinsel*, 1962.

⁴⁸ E. Ettliger, *Allgemeine Charakteristik*, 1960.

⁴⁹ Voir note 13, p. 9.

⁵⁰ Je remercie MM. J.-P. Gadina et A. Laufer, conservateur et ancien conservateur du Musée romain de Vidy, qui me firent découvrir ce matériel.

⁵¹ M. Egloff, *Premiers témoignages*, 1967, fig. 3.

⁵² Je remercie particulièrement M. J.-C. Périllat, fouilleur acharné, qui perdit la vie dans un accident survenu en avril 1973, dans le chantier sur lequel il travaillait, pour sa gentillesse à me montrer les résultats de ses fouilles, et M. J.-P. Mudry, son collaborateur et successeur, qui m'autorisa à mentionner ces découvertes, non publiées.

Voir en outre: P. Broise et J.-C. Périllat, *Thonon*, 1972.

Les formes des récipients les plus fréquents sont celles du bol Dr. 37 moulé, à décor oculé, et des gobelets à dépression. Les cruches à une anse, à décor oculé ou excisé, et les gobelets ovoïdes à petit col, guillochés ou lisses, ne sont pas rares.

Il est par contre frappant de constater à quel point l'ornementation diffère, non pas en ce qui concerne les décors oculé, excisé, guilloché, extrêmement fréquents et standardisés, mais dans le domaine de la barbotine.

D'une part, les formes sur lesquelles on trouve un décor à la barbotine sont totalement différentes de celles d'Avenches ou même Vidy: soit un gobelet à panse ovoïde basse, à bord rentrant dans le prolongement de la panse et lèvre ronde, ou à panse globuleuse et col détaché. Le pied est rapporté, souvent haut et de faible surface. Une bonne partie de ces gobelets sont gris.

De plus, les motifs à la barbotine sont différents, avant tout végétaux ou géométriques: feuilles, rinceaux de feuillages, cordons sinueux ou pastilles couvrant toute la panse du récipient. Les animaux sont rares; parmi ceux-ci, le motif le plus fréquent est celui d'un oiseau picorant les grains d'une grappe de raisin. Les animaux des scènes de chasse sont pratiquement absents (cerf), ainsi que les cordons fendus et les «fers à cheval».

Tout comme Vidy, mais sur la rive sud du lac Léman, Thonon offre un faciès original sous des caractères communs de la céramique à enduit brillant, dont la datation, proposée par les fouilleurs, est semblable: fin du II^e siècle, première moitié du III^e siècle après J.-C.

Yverdon-Eburodunum et Martigny-Octodurus⁵³

De la rue des Jordils ou des Philosophes, à *Yverdon*, proviennent une quantité de fragments de céramique à enduit brillant, très proche de celle d'Avenches (scènes de chasse, cordons fendus...).

Au contraire, au quartier des Morasses, à *Martigny*, le matériel est plus proche de celui de Thonon: grande abondance de bol Dr. 37, à décor oculé, gobelets à dépression, gobelets à haut col à décor excisé, dont la datation est très tardive, fin du II^e, première moitié du III^e siècle après J.-C.

Il n'est pas impossible que des ateliers produisant ce genre de céramique soient un jour découverts dans ces deux sites importants.

La distribution géographique de la céramique à enduit brillant est difficile à préciser, la presque totalité du matériel étant encore inédite⁵⁴.

Chaque bourg, établissement ou villa importante, occupé au cours des II^e et III^e siècles après J.-C., doit immanquablement livrer de la céramique à enduit brillant.

La carte de répartition (fig. 7, p. 30) est donc forcément incomplète. D'autre part, il est impossible d'attribuer avec certitude la céramique découverte dans un site, à l'un ou l'autre des centres de production.

Vraisemblablement, les trouvailles du Plateau et du bassin des lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne, proviennent d'Avenches ou de Berne; quant aux trouvailles de la côte nord du lac Léman, il est certain que les ateliers de Vidy en furent les principaux fournisseurs.

Le point le plus à l'ouest de cette carte est la villa de Commugny⁵⁵, où la céramique à enduit brillant est abondante, sans doute issue en partie des fours de Vidy.

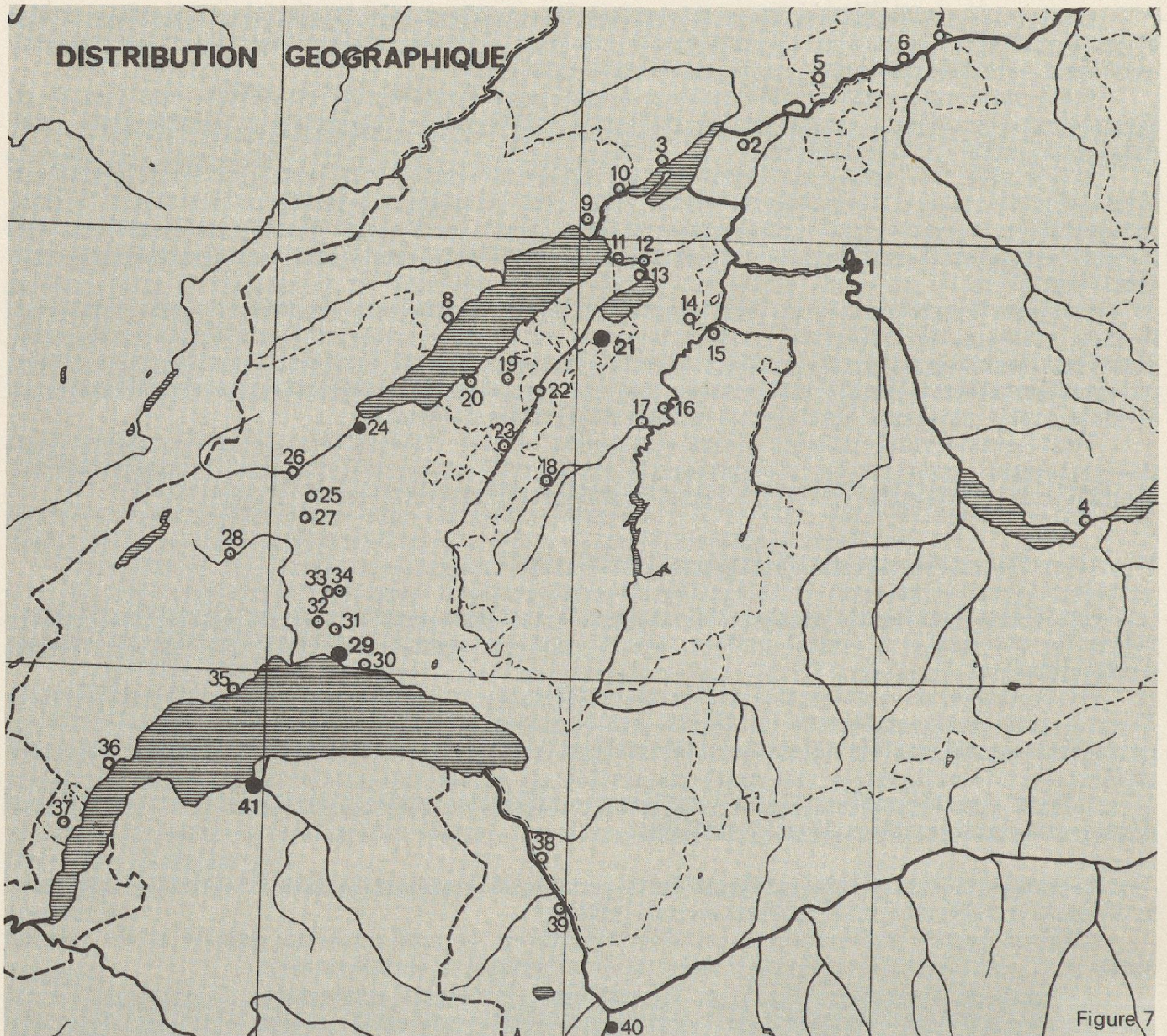
Il est intéressant de remarquer que ni à Commugny, ni à Nyon, Saint-Prex, Vidy ou Pully, on ne trouve des tessons provenant à coup sûr de Thonon. Par contre, il semble que l'extension des produits de Vidy soit limitée au nord du lac, sans pénétrer en territoire allobroge. En effet, à Genève et dans la campagne avoisinante, la céramique à enduit brillant a un tout autre aspect que celle du Plateau; reste à en déterminer le lieu de provenance...

En revanche, le long de la vallée du Rhône, à Saint-Triphon, Saint-Maurice, et surtout Martigny, il semble que l'on puisse mettre en liaison les trouvailles avec celles de Thonon, à moins, bien sûr, qu'on admette l'hypothèse de productions locales à Octodurus, où les fouilles

⁵³ Je remercie M. R. Kasser, qui me donna l'occasion de voir le matériel céramique d'Yverdon et environs, et M. F. Wiblé celui des fouilles récentes (1973) de Martigny.

⁵⁴ Je remercie M^{lle} H. Schwab, MM. M. Egloff, E. Pelichet, archéologues cantonaux de Fribourg, Neuchâtel et Vaud, R. Wiesendanger, conservateur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, et D. Weidmann, archéologue, pour les facilités qu'ils m'ont offertes d'étudier la céramique de Fribourg, Neuchâtel, de Nyon et du canton de Vaud. M. P. Decollogny me fit accéder au matériel provenant d'Orbe, M. J.-L. Kaenel à celui de Payerne, et M. A. Rapin me soumit la céramique issue de ses fouilles de Crissier.

⁵⁵ Je remercie M. H. Chatelain, qui a effectué des fouilles dans l'église de Commugny, de m'avoir montré ses trouvailles.



1. *Berne-Enge*/BE (+ Berne-Rossfeld). [Voir p. 28.]
2. *Jensberg-Petinesca*/BE (com. Studen). [ASA VIII, 1906.]
3. *Ligerz* (Bipschal)/BE [O. Tschumi, 1953, pp. 88, 256.]
4. *Unterseen* (Baumgarten)/BE [O. Tschumi, 1953, pp. 154-5, 382.]
5. *Grenchen-Breitholz*/SO [W. Drack, 1967.]
6. *Soleure* (Börsenplatz)/SO [ASSP 7, 1914, pp. 101-104.]
Soleure (Friedhofplatz). [W. Drack, 1946.]
7. *Flumenthal*/SO [E. Müller, 1959.]
8. *Gorgier*/NE [Neuchâtel, Musée cantonal d'archéologie.]
9. *Wavre* (com. Thielle-Wavre)/NE [*Ibid.*]
10. *Le Landeron*/NE [*Ibid.*]
11. *Le Rondet* (com. Vully-le-Haut)/FR [Fribourg, Service cantonal d'Archéologie.]
12. *Bibera* (com. Vully-le-Bas)/FR [*Ibid.*]
13. *Sugiez* (com. Vully-le-Bas)/FR [*Ibid.*]
14. *Reben* (com. Libistorf)/FR [*Ibid.*]
15. *Bœsingen* (Kirche)/FR [*Ibid.*]
16. *Fribourg* (Pérolles)/FR [*Ibid.*]
17. *Nonan* (com. Corminbœuf)/FR [*Ibid.*]
18. *Villaz-Saint-Pierre*/FR [*Ibid.*]
19. *Bussy* (sous l'église)/FR [*Ibid.*]
20. *Font*/FR [P. et J. Engel, 1970.]
21. *Avenches*/VD
22. *Payerne* (abbatiale). [Musée de Payerne.]
23. *Granges-Marnand* («sur les murs»)/VD [Lausanne, Section des Monuments historiques.]
24. *Yverdon* (Jordils, Philosophes)/VD [Musée du Vieil-Yverdon.]
25. *Chavornay*/VD [Lausanne, Sect. des Mon. hist.]
26. *Orbe*/VD [Musée du Vieil-Orbe.]
27. *Bavois*/VD [Lausanne, Sect. des Mon. hist.]
28. *Cuarnens*/VD [*Ibid.*]
29. *Vidy-Lousonna* (com. Lausanne)/VD [Voir p. 28.]
30. *Pully* (Priuré)/VD [Lausanne, Sect. des Mon. hist.]
31. *Jouxten* (com. Jouxten-Mézery)/VD [Lausanne, Musée cantonal d'archéologie.]
32. *Crissier*/VD [Lausanne, A. Rapin.]
33. *Praz-Bayon* (com. Cheseaux)/VD [Lausanne, Musée cant. d'arch.]
34. *Le Buy* (com. Cheseaux)/VD [*Ibid.*]
35. *St-Prex*/VD [*Ibid.*]
36. *Nyon*/VD [Musée historique.]
37. *Commugny* (sous l'église)/VD [cure, H. Châtelain.]
38. *Saint-Triphon* (Lessus, com. Ollon)/VD [Lausanne, Sect. des Mon. hist.]
39. *Saint-Maurice*/VS
40. *Martigny-Octodurus* (Morasses)/VS [Sion, Service cantonal d'archéologie.]
41. *Thonon* [Voir pp. 28-29.]

récentes ont livré quelques fragments de gobelets décorés à la barbotine, gris, dans le style de ceux de Thonon (?).

Je n'ai pas poursuivi mon enquête plus à l'est en Valais, ni sur territoire français, à l'ouest de Genève ou au nord du Jura.

En Suisse centrale et orientale, de nombreux sites ont livré de la céramique à enduit brillant ou «rhétique», parfois publiée⁵⁶. Comme nous l'avons vu, une chronologie rigoureuse fait toujours défaut et ces fragments céramiques sont datés du II^e siècle et du début du III^e siècle après J.-C.

V. *Éléments de chronologie — Hypothèses*

Il est désormais possible de rassembler les maigres indices chronologiques dont nous disposons pour la céramique d'Avenches.

F. Drexel, le premier, a jeté les fondements d'une classification de la céramique de Faimingen. E. Ettliger, sur la base des constatations faites à Vindonissa, place dans les dernières décades du I^{er} siècle après J.-C. l'apparition de céramique «rhétique» (*style 1* de F. Drexel) importée. Quelques exemplaires pénètrent jusqu'à Avenches, sans doute approximativement à la même époque que les gobelets à pâte blanche du centre de la Gaule.

Les solutions formelles ou décoratives proposées par ces produits et par les fines coupes ou gobelets sablés ou barbotinés du milieu du I^{er} siècle après J.-C., importés de Gaule ou fabriqués sur place comme dans l'atelier de la Péniche à Vidy⁵⁷, sont à l'origine de la céramique à enduit brillant.

C'est vraisemblablement dans le courant du II^e siècle après J.-C., sans doute dès la première moitié, que des tentatives locales furent effectuées dans ce sens. Tout d'abord, le *Style 1* de F. Drexel, le décor «rhétique», est appliqué à des récipients dont les caractéristiques techniques les apparentent aux produits locaux. La forme des gobelets est moins pure, plus lourde et empâtée.

Puis on peut imaginer l'adoption du décor de cordons fendus, et le développement original des gobelets à scènes de chasse. En effet, la forme du gobelet ovoïde à bord évasé décoré de scènes de chasse, et dans une large mesure de cordons fendus, est une vieille forme indigène. Elle se place chronologiquement avant les autres formes de gobelets, plus tardives.

Une bonne partie des autres décors (sablé, peigné, à la roulette, oculé, guilloché...) correspond à cette phase.

À Soleure (Börsenplatz)⁵⁸ des monnaies d'Antonin et de Marc-Aurèle se trouvaient associées à des tessons portant ces décors, et un grand bronze d'Hadrien fut découvert dans la nécropole d'Unterseen⁵⁹.

C'est la grande vogue du décor oculé qui semble avoir remplacé progressivement ces derniers. Déjà appliqué aux gobelets ovoïdes, il orne également la panse des bols Dr. 37.

Du fait de l'association de ces bols Dr. 37 avec les gobelets à dépression ou à décor excisé, on peut leur assigner une date très tardive (fin II^e, début III^e siècle). Ils sont abondants lorsque les gobelets à scènes de chasse ou à cordons fendus ne sont pas présents, ayant vraisemblablement été remplacés (Vidy, Thonon, Martigny...).

D'ailleurs, le groupe des imitations de bols Dr. 37 et Dr. 30, la version à pied annulaire rapporté, avec décor oculé, en damier, guilloché ou même excisé, est un groupe particulier dont aussi bien la pâte que l'enduit les distinguent de l'ensemble de la production. La pâte est plus grossière, moins bien cuite, l'enduit peu brillant, voire mat, et généralement de mauvaise qualité.

⁵⁶ Liste de quelques publications dans lesquelles on trouve de la céramique à enduit brillant, rare, et de la céramique «rhétique», en Suisse orientale surtout: H. Grütter..., *Murain bei Ersigen*, 1965-1966. W. Drack..., *Wiesendangen*, 1960; Soleure, *Börsenplatz*, 1914. W. Drack, *Soleure-Friedhofplatz*, 1948. E. Müller, *Soleure*, 1965. W. Drack, *Grenchen-Breitholz*, 1967. E. Müller, *Flumenthal*, 1959. E. Ettliger..., *Augst*, 1949; E. Ettliger..., *Vindonissa*, 1952. P. Ammann-Feer..., *Lenzburg*, 1936. W. Drack, *Bellikon-Aargau*, 1943; *Seon-Biswind*, 1945. E. Vogt, *Lindenhof*, 1948. O. Germann..., *Seeb*, 1957. W. Drack..., *Seeb*, 1971. H. Urner-Astholz, *Eschenz-Tasgetium*, 1942; *Schleitheim-Juliomagus*, 1946. P. Bouffard, *Winterthur*, 1943. P. E. Scherer, *Alpnachdorf*, 1916.

⁵⁷ Je remercie M. A. Laufer, fouilleur de la Péniche, pour ses abondantes explications.

⁵⁸ Soleure, *Börsenplatz*, 1914.

⁵⁹ O. Tschumi, *Das Gräberfeld von Unterseen*, 1923.

Ce groupe est à mettre en liaison avec les imitations helvétiques tardives du bol Dr. 37 moulé⁶⁰, dont certains exemplaires ont été fabriqués à Berne-Enge.

Sur un fragment d'Avenches, à décor oculé, au sommet de la panse, une série d'impressions associées à une bande guillochée donnent l'illusion d'une rangée d'oves.

En plus, cette dernière étape, bien décrite par F. Oelmann, voit le développement des gobelets à dépression, importés du Rhin et indigènes, ainsi que des gobelets à haut col et décor excisé.

Cela nous mène au milieu du III^e siècle après J.-C., jusqu'à l'époque des invasions et de la destruction d'Avenches par les Alamans en 260.

VI. Originalité des productions d'Avenches

Les scènes de chasse

L'utilisation de la barbotine est l'un des aspects les plus variés et les plus attrayants de cet ensemble céramique. Aussi bien les motifs purement géométriques, comme par exemple les cordons fendus, que, et surtout, les représentations de personnages et d'animaux traduisent une très grande originalité. Sans doute ces gobelets étaient-ils des produits rares et coûteux, partie de la vaisselle indigène de luxe, prenant la place de la sigillée, dont les importations se faisaient plus rares.

Dans ces motifs s'expriment le tempérament d'artiste du potier, sa maîtrise parfaite de la technique et son habileté à appliquer la barbotine, à modeler les formes et à suggérer volumes et mouvements.

REPRESENTATIONS ANIMALES	
SCENES DE CHASSE	
BICHES	27
LIEVRES	4
CERFS	18
CHIENS	29
QUADRUPEDES INDETERMINEES	37
LIONS	3
OURS	8
CHEVRES - BOUQUETINS	3
TAUREAUX - BOVIDES	8
CHEVAUX	3
ANIMAUX INDETERMINABLES	171
ANIMAUX MARINS ET FABULEUX	13
OISEAUX	26
NOMBRE TOTAL	350

ASSOCIATIONS CERTAINES	
2	HOMME - OURS - ?
	CHIEN - CHIEN - BICHE
	CHIEN - BICHE - BICHE
	CHIEN - BICHE - LIEVRE
	CHIEN - ? - LIEVRE
2	CHIEN - CERF - BICHE
	CHIEN - CHIEN - ?
	CHIEN - BICHE - ?
	CHIEN - LIEVRE - ?
2	BICHE - CERF - ?
	CERF - CERF, COMBAT
	TAUREAU - LION - LION ?
	BOUQUETIN ? - OURS - ?
2	CIGOGNE - CIGOGNE - CIGOGNE
	DRAGON - DAUPHIN - DAUPHIN
	ANIM. MARIN - ANIM. MARIN - ?

Figure 8

⁶⁰ O. Tschumi, *Römische Töpfermodel*, 1923. E. Vogt, *Terrasigillatafabrikation*, 1941. E. Ettliger, *Neues zur Terrasigillata-Fabrikation*, 1966.

La composition de la frise, la forme et le mouvement des animaux se ressemblent à un tel point qu'il est permis d'envisager l'hypothèse de *potiers itinérants*, évoluant de Berne à Avenches ou même à Vidy. Le déplacement de potiers ou même d'ateliers entiers est d'ailleurs un fait connu dans la production de terre sigillée.

On peut également se demander si ces potiers ne disposaient pas de *chablons*, avec la forme de l'animal ménagée en creux. Il est impossible d'en prouver l'existence, mais cette hypothèse n'est que peu vraisemblable, vu la finesse et les courbes sinueuses des détails des animaux. En fait, la technique de la barbotine est parfaitement adaptée à la représentation de ces membres filiformes.

Quant à l'étonnante ressemblance entre les animaux de Berne, d'Avenches ou de Vidy, on peut admettre la théorie des potiers itinérants. Si la plupart des frises de scènes de chasse ne sont pas le résultat d'un seul artisan, elles démontrent pourtant l'existence d'une véritable « école » régionale.

Les animaux représentés, reconnaissables avec certitude, sont rares. Toutefois, le tableau (fig. 8, p. 32) ci-joint permet de remarquer la fréquence des animaux à la barbotine et quelques associations certaines.

On est tout de même frappé, malgré la rareté des éléments indubitables, par la grande proportion des scènes de chasse dans l'ensemble de ce bestiaire.

La représentation d'animaux, en frises de scènes de chasse, évoque une mode largement répandue en Europe, située généralement au cours du II^e et au début du III^e siècle après J.-C., sans plus de précision. On trouve des animaux en barbotine sur des vases ovoïdes moulés d'Argonne⁶¹ : des chiens poursuivent des biches, des lièvres ou des cerfs, qui sont entourés par des rinceaux de feuillage.

Parfois, des reliefs d'applique sont insérés parmi ces motifs à la barbotine. C'est le cas du magnifique gobelet, orné de scènes dionysiaques du Musée d'Alise Sainte-Reine, provenant des fouilles d'Alésia⁶². Sans doute est-il issu, comme bien d'autres récipients, d'ateliers appartenant à un groupe bourguignon, parallèle au groupe helvétique.

Les scènes de chasse (« Huntcup ») de Colchester-Camulodunum⁶³ ou de Saint-Albans-Verulamium, et de Belgique⁶⁴, nous fournissent l'expression stylistique la plus proche de celle du groupe de Suisse occidentale.

Ces différentes manifestations révèlent une source d'inspiration commune, des caractéristiques techniques et stylistiques semblables (animaux en pleine course, membres filiformes, rangées de ponctuations) malgré des particularismes régionaux évidents.

Les scènes de chasse, rares sur la terre sigillée moulée du I^{er} siècle après J.-C., sont par contre plus abondantes au II^e siècle.

De Berne-Enge⁶⁵ provient un fragment du moule d'un bol Dr. 37, sur lequel un chien à collier, aux pattes allongées, poursuit un lièvre. Le mouvement et l'attitude générale de ces animaux trahissent une parenté certaine entre les deux modes d'expression, décor moulé et décor appliqué à la barbotine. Serait-ce la vogue des gobelets à scènes de chasse qui a inspiré le potier qui composa le moule du bol Dr. 37?

VII. Renaissance indigène

La mode des décors animaliers, en opposition avec les représentations humaines fréquentes sur la terre sigillée d'origine romaine, cadre parfaitement avec le phénomène appelé « Renaissance indigène »⁶⁶.

Dès la fin du I^{er} siècle après J.-C., nous voyons dans toutes les provinces du nord des Alpes se développer un foisonnement d'industries locales, en réaction contre les produits standardisés d'inspiration méditerranéenne⁶⁷, dont les importations diminuent.

⁶¹ Voir note 31, p. 16.

⁶² P. Lebel, *Scènes de la chasse au brame*, 1957. M. et P. Vauthey, *Propos et représentations antiques*, 1968. R. Sénéchal, *Alésia*, 1972.

⁶³ Voir note 20, p. 12.

⁶⁴ Voir, par exemple : O. Vanderborn, *Antwerpen*, 1965. V. Vanvinkenroye, *Tongeren*, 1967.

⁶⁵ O. Tschumi, *Römische Töpfermodel*, 1923.

⁶⁶ W. Deonna, *Persistence*, 1934. E. Meyer, *Römisches und Keltisches*, 1942.

⁶⁷ H. v. Petrikovits, *Der Wandel*.

Chacun de ces petits groupes régionaux, sans grande extension, développa un registre de formes de récipients et de décors originaux. Les groupes helvétiques de la céramique à enduit brillant en sont des manifestations.

Nous avons vu que les formes de gobelets ovoïdes sont directement dans la ligne des urnes et gobelets indigènes de la fin de l'époque de La Tène. Il en est de même pour une bonne partie des bols et des écuelles, et même pour certains détails de fabrication et de tournage, comme la base portante.

Les techniques de décoration et les motifs qui ornent ces récipients, le goût pour le décor géométrique, les motifs cloisonnés, les grillages, sont également de vieux thèmes indigènes, antérieurs à la conquête romaine.

Les potiers des ateliers de Berne, d'Avenches ou de Vidy se sont contentés d'adapter au goût de l'époque la technique céramique méditerranéenne, cuisson oxydante, enduit de bonne qualité, et également certaines formes de terre sigillée (bols Dr. 37, Dr. 30 ou cruche à une anse).

En plus des influences méditerranéennes, on a pu distinguer des sources d'inspiration de Gaule centrale, de Rhétie ou de la plaine du Rhin.

Il faut reconnaître que le groupe de Suisse occidentale de la céramique à enduit brillant est attachant à plus d'un titre: outre des qualités esthétiques indéniables, on trouve dans le décor figuré à la barbotine la manifestation d'une authentique tradition populaire locale, inspirée en partie de l'art celtique, qui se développera sous d'autres formes au début du Moyen Age et constituera les éléments d'un folklore régional.